# La Faune pléistocène d'Oetrange

(Grand-Duché de Luxembourg)

par

V. FERRANT et M. FRIANT

Fasc. V

X. Les Oiseaux.
XI. Les Reptiles.
XII. Les Batraciens.

Appendice.

# SOMMAIRE

## *X. LES OISEAUX*

### A. ANSÉRIFORMES.

Anser sp. (Oie).

### B. FALCONIFORMES.

Buteo ferox Gm. (Buse féroce).

### C. GALLIFORMES.

1. Tetrao urogallus L. (Grand coq de bruyère).
2. Lyrurus tetrix L. (Petit coq de bruyère).
3. Lagopus albus Gm. (Lagopède blanc).
4. Lagopus mutus Montin (Lagopède muet).
5. Tetrastes bonasia L. (?) (Gelinotte).
6. Caccabis saxatilis Meyer et Wolf (?) (Perdrix bartavelle).
7. Perdix perdix L. (Perdrix grise).
8. Phasianus sp. (?) (Faisan).

### D. TELMATOFORMES.

Eudromias morinellus L. (Pluvier guignard).

### E. STRIGIFORMES.

1. Asio otus L. (Moyen duc).
2. Asio accipitrinus Pall. (Hibou brachyote).

### F. PICIFORMES.

Gecinus sp. (Pic).

### G. PASSÉRIFORMES.

1. Turdus merula L. (Merle noir).
2. Garrulus glandarius L. (Geai commun).
3. Pyrrhocorax pyrrhocorax L. (Chocard des Alpes).

## *XI. LES REPTILES*

### *Ophidiens.*

Aglyphes. Colubridés. Colubrinés.

Natrix natrix L. (?) (Couleuvre à collier).

## *XII. LES BATRACIENS*

### *Anoures — Arcifères.*

Pelobates fuscus Laurenti (Pelobate brun).

---

## *APPENDICE.*

## X. — LES OISEAUX.

Nous suivrons, ici, la classification et la terminologie données par K. Lambrecht [1]), en nous référant principalement aussi: 1° au travail de l'un de nous: V. Ferrant, Faune du Grand-Duché de Luxembourg, Oiseaux [2]); 2° au Catalogue des Oiseaux d'Europe de Trouessart [3]); 3° au très important ouvrage en cours de publication de James Lee Peters [4]).

Comme éléments de comparaison, nous avons eu à notre disposition plusieurs collections ostéologiques d'Oiseaux actuels; ce sont:

1. La collection du Laboratoire d'Anatomie comparée du Muséum national d'Histoire naturelle qui est en train de se constituer, précisément en vue de l'étude anatomique des formes pléistocènes, sous la direction de M. R. Anthony. — (Squelettes et os détachés d'Oiseaux d'Europe.)

2. La collection du Laboratoire de Zoologie des Mammifères et des Oiseaux du Muséum. — (Os détachés d'Oiseaux du Monde. Collection A. Milne Edwards *pro parte.)*

3. La collection du Laboratoire de Paléontologie du Muséum. — (Os détachés d'Oiseaux du Monde. Collection A. Milne Edwards *pro parte.)*

4. La collection de l'Institut de Paléontologie humaine. — (Os détachés et squelettes d'Oiseaux d'Europe. Collection Regalia.)

5. La collection du Laboratoire de Paléontologie du Muséum de Bâle constituée par MM. H. G. Stehlin et S. Schaub. (Os détachés d'Oiseaux d'Europe.)

L'ensemble de ces collections nous a été indispensable, car les Oiseaux susceptibles d'être rencontrés dans le Pléistocène de nos régions sont si nombreux qu'il est difficile de trouver dans une seule collection tous les éléments de comparaison nécessaires.

L'ouvrage d'A. Milne Edwards: Recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'histoire des Oiseaux fossiles

---

[1]) **Lambrecht K.** Handbuch der Palaeornithologie. Berlin. 1933.

[2]) **Ferrant V.** Faune du Grand-Duché de Luxembourg. 3e partie. Oiseaux. Luxembourg, 1925.

[3]) **Trouessart E. L.** Catalogue des Oiseaux d'Europe. Paris. Librairie des Sciences naturelles. P. Klincksieck, 1912.

[4]) **Lee Peters J.** Check list of Birds of the World. Harvard University Press. 1931 — 1934 — 1937 (à suivre).

de la France [5]) nous a également beaucoup servi. Nous avons aussi consulté: M. Boule, Les Grottes de Grimaldi [6]); A. Dubois et H. G. Stehlin, La Grotte de Cotencher [7]); C. Gaillard dans E. Passemard, Le Moustérien à l'abri Olha [8]).

Nous remercions très sincèrement MM. E. Bourdelle, J. Berlioz, C. Arambourg, J. Cottreau, R. Vaufrey, H. G. Stehlin et S. Schaub d'avoir bien voulu mettre leurs matériaux d'étude à notre disposition.

Les Oiseaux constituent un groupe tellement homogène que leur classification peut varier d'une manière considérable suivant l'importance qu'on attache à tel ou tel point de leur morphologie. De cette homogénéité résulte aussi une très grande difficulté pour la discrimination des ossements fossiles. Si, par certains os caractéristiques, le tarso-métatarse, par exemple, il est assez facile de reconnaître le groupe auquel appartient un Oiseau, il devient beaucoup plus délicat d'en déterminer le genre et il est, très souvent, impossible d'en affirmer l'espèce, même lorsque celle-ci ne se définit pas seulement par le plumage; la taille est, dans beaucoup de cas, le seul élément de discrimination spécifique sur lequel on puisse se fonder.

---

[5]) **Milne Edwards A.** Recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'histoire des Oiseaux fossiles de la France. Paris. Masson. 1859 — 1871.

[6]) **Boule M.** Les Grottes de Grimaldi T. I. Paris, 1910.

[7]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** La Grotte de Cotencher, station moustérienne. Société de Paléontologie Suisse, 1933.

[8]) **Passemard E.** Le Moustérien à l'abri Olha en pays basque. Revue Lorraine d'Anthropologie, 1935—1936.

## A. Ansériformes.

### *Anser* sp. (Oie).

Nous possédons un humérus gauche, moins la partie supérieure, et un métacarpe gauche fragmentaire que nous avons déterminés comme appartenant au genre *Anser* (Pl. XIV, A).

L'humérus d'Oetrange est semblable à l'humérus de l'*Anser cinereus* Meyer actuel, que nous avons sous les yeux.

| | **Anser** d'Oetrange | **Anser cinereus** Meyer, actuel, no A. 3628 Coll. Anat. |
|---|---|---|
| Largeur maxima de l'extrémité distale | 24 m/m | 24 m/m comp. Mus. |

Cependant, l'éminence sus-épitrochléenne, qui donne insertion aux muscles ronds pronateurs, est beaucoup plus marquée sur notre spécimen que sur l'exemplaire actuel que nous avons examiné.

En ce qui concerne le métacarpe, le processus métacarpien est plus dégagé que dans l'Oie cendrée (*Anser cinereus* Meyer) actuelle, qui nous a servi de terme de comparaison. Notre métacarpe est tout à fait de la même taille que celui de l'*Anser cinereus* quaternaire représenté par A. Milne Edwards [9]).

D'ailleurs, nous ne sommes pas certains que l'humérus et le métacarpe d'Oetrange appartiennent à la même espèce d'Oie. Parmi les Oies encore de passage en Luxembourg, il existe, notamment, outre l'Oie cendrée, l'*Anser fabalis* Lath. (Oie des moissons), à peu près de même taille que l'*Anser cinereus*. Toutes deux ont été signalées dans le Pléistocène de nos régions.

## B. Falconiformes.

### *Buteo ferox* Gm. (Buse féroce).

Nous avons un fragment supérieur d'humérus droit (Fig. 73, B. f.), qui est identique à l'humérus de *Buteo ferox* Gm. (Buse féroce) qui fait partie de la Collection Regalia à l'Institut de Paléontologie humaine. Comparé à celui de la Buse ordinaire (*Buteo vulgaris* Leach), dont il a tous les caractères, notamment un angle très marqué au niveau de la crête pectorale, cet humérus est beaucoup plus grand; il s'éloigne de celui de

[9]) **Milne Edwards A.** loco citato, Pl. 27, fig. 7 et 8.

l'Aigle (*Aquila chrysaetus* L., par exemple) aussi bien par sa taille que par l'ensemble de ses caractères (Fig. 73).

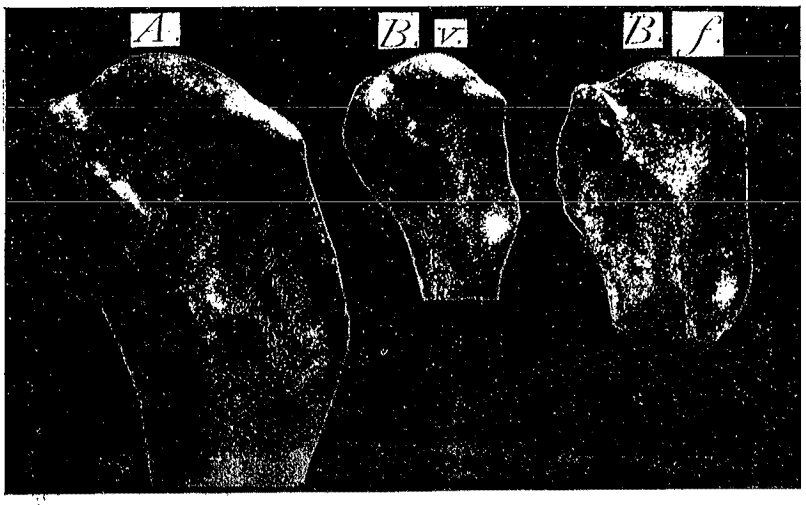



Fig. 73. Partie supérieure d'humérus droit vue du côté interne, chez:
A. l'Aigle fauve (**Aquila chrysaetus** L. n° 1930—152. Coll. Anat. comp. Museum).
B. v. la Buse vulgaire (**Buteo vulgaris** Leach n° 1910—111. Coll. Anat. comp. Museum).
B. f. la Buse féroce (**Buteo ferox** Gm.) d'Oetrange.
G. N.

Le *Buteo ferox* habite actuellement, le Sud-Est de l'Europe, le Nord-Est de l'Afrique et l'Asie jusqu'à l'Hymalaya.

Au Pléistocène, il a été signalé en Europe (Hongrie [10]) et en Asie (Sjara-osso-gol [11]).

Il s'agirait donc d'une espèce, actuellement éteinte au Luxembourg, qui aurait émigré vers d'autres parties de l'Ancien Monde.

---

[10]) **Lambrecht K.** Die fossilen Vögel Ungarns. Budapest. 1912.

[11]) **Boule M., Breuil H., Licent E., Teilhard P.** Le Paléolithique de la Chine. Arch. Inst. Paléont. Humaine, 1928.

## C. Galliformes.

### 1. *Tetrao urogallus* L. (Grand coq de bruyère).

Nous avons un métacarpe gauche fragmentaire de grand Galliforme qui, par sa taille et ses caractères, ne peut être que le Grand coq de bruyère *(Tetrao urogallus* L.) (voir Pl. XIII, T).

Le Grand coq de bruyère, qui habite, actuellement, les forêts de l'Europe et de l'Asie, est plus fréquent dans les régions du nord et n'a pas été signalé en Luxembourg [12]).

A l'état fossile, d'après Stehlin [13]), il ne semble pas être connu avec certitude dans nos régions avant la dernière glaciation (Würm). A partir de cette époque, on l'a signalé en France, en Suisse, en Allemagne, en Hongrie.

Il s'agit donc d'une espèce actuellement éteinte en Luxembourg.

### 2. *Lyrurus tetrix* (Petit coq de bruyère).

Le *Lyrurus tetrix* est abondant à Oetrange. Nous en possédons, outre des os longs, humérus, cubitus, tarso-métatarses (Pl. XIII, L. t.), un sternum en assez bon état (fig. 74) qui présente, à vrai dire, dans sa région supérieure, quelques différences avec l'exemplaire actuel que nous avons sous les yeux, mais qui semblent tenir à l'âge et, probablement, à un plus grand développement de la musculature; l'exemplaire, dont provient ce sternum, était un peu plus fort que le *Lyrurus tetrix* actuel.

Le Petit coq de bruyère est, actuellement, répandu en Europe et en Asie centrale et septentrionale. Son habitat préféré est la forêt, mais on le rencontre aussi dans les bruyères, la broussaille et même dans la steppe (Nehring [14]). Il se localise aux montagnes, dans les latitudes moyennes, et fait complètement défaut dans les régions méditerranéennes.

Il a été signalé par Stehlin [15]) au Pliocène supérieur (Senèze). Au Pléistocène, son gisement le plus ancien semble être celui de Hundsheim en Basse-Autriche. Au Pléistocène moyen (Moustérien), il a été rencontré dans la grotte du

---

12) Voir **Ferrant V.** loco citato.

13) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 173.

14) **Nehring A.** Ueber Tundren und Steppen der Jetzt und Vorzeit. 1890 p. 114.

15) **Stehlin H. G.** Die oberpliocaene Fauna von Senèze (Haute-Loire) Eclogae geologicae Helveticae, XVIII, 1923, p 279.

Moustier (Dordogne), dans celle du Prince, à Grimaldi [16]), à Tata (Hongrie) et dans plusieurs gisements italiens. Au Magdalénien, il devient très abondant en France, en Suisse, en Allemagne, en Hongrie.

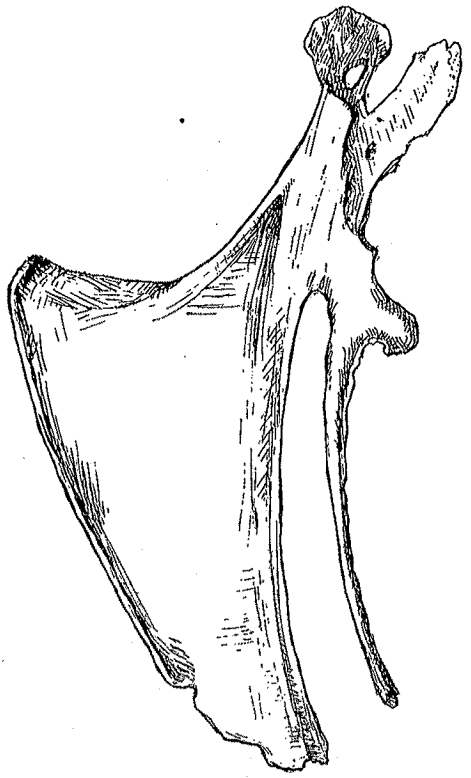


Fig. 74. **Lyrurus tetrix** L (Petit coq de bruyère). Sternum. Gisements d'Oetrange. G. N.

Le Petit coq de bruyère fait encore partie de la faune du Grand-Duché de Luxembourg. Cependant, V. Ferrant [17]) signale qu'il est devenu très rare depuis quelques années.

3. *Lagopus albus* Gm. = *Lagopus lagopus* L. (Lagopède blanc).

Nous possédons les restes de nombreux individus de *Lagopus albus*. Nous reproduisons, ici, un humérus, un cubitus (qui

[16]) **Boule M.** loco citato.

[17]) **Ferrant V.** loco citato, p. 159.

pourrait provenir, en raison de sa petite taille, d'une femelle de *Lagopus albus* ou même, peut-être, d'un *Lagopus mutus,* animal de taille plus petite), un métacarpe, un tibio-tarse et un tarso- métatarse (Pl. XIII, L. a.).

Actuellement, le Lagopède blanc est une espèce arctique, circumpolaire, dont les stations les plus méridionales se trouvent, en Europe, dans le Nord-Est de l'Allemagne, son habitat préféré, mais non exclusif, étant la toundra.

Vers la fin du Pléistocène, il est descendu, dans nos régions, à des latitudes relativement basses. Encore assez rare au Moustérien (Cotencher, Suisse [18]), il devient fréquent, ensuite, et atteint son maximum d'expansion au Magdalénien: on l'a trouvé, à cette époque, en Belgique, en France (Dordogne, notamment), en Suisse, en Hongrie. D'après Stehlin [19], il ne semble pas avoir pénétré en Italie. En France et en Suisse, les restes de *Lagopus albus* sont, le plus souvent, associés, au Magdalénien, à ceux du *Lagopus mutus* Montin (Lagopède muet); comme nous allons le voir, ces deux *Lagopus* ont également vécu ensemble à Oetrange.

Durant les temps protohistoriques, le *Lagopus albus* aurait été signalé en Belgique, dans un tumulus (Dewalque), et, à l'île de Malte, dans un tombeau punique (Lambrecht—Despott).

Le *Lagopus albus* est donc, au Luxembourg, comme en Belgique, en France, en Suisse, en Hongrie . . . une espèce qui, actuellement disparue, a émigré vers les pays du Nord.

4. *Lagopus mutus* Montin (Lagopède muet).

Le *Lagopus mutus,* plus petit que le précédent, n'est représenté dans nos gisements que par quelques ossements. Nous en figurons un tarso-métatarse (Pl. XIV, L. m.).

Encore actuel dans les montagnes de l'Europe septentrionale et moyenne, il a été rencontré, à l'état fossile (comme nous venons de le dire), non seulement à Oetrange, mais aussi dans les cavernes de la Dordogne et des Pyrénées (A. Milne Edwards) et dans la plupart des stations magdaléniennes de la Suisse (H. G. Stehlin). Le *Lagopus mutus* a été signalé aussi en Norvège, en Angleterre, en Irlande, en Allemagne, en Autriche, en Espagne (Grotte de Hornos, province de Santander), en Italie.

Pour le Grand-Duché de Luxembourg, le Lagopède muet consitue une espèce disparue.

---

[18]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 174.

[19]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 174.

5. *Tetrastes bonasia* L. (?) (Gelinotte).

Le tarso-métatarse que nous avons représenté (Pl. XIV, T.) semble appartenir à la Gelinotte *(Tetrastes bonasia* L.), sans que nous puissions l'affirmer d'une manière absolue. Cette espèce habite, actuellement, les bois de l'Europe septentrionale et moyenne et ceux de l'Asie septentrionale jusqu'au Japon. Elle a été signalée par V. Ferrant [20]) comme faisant partie de l'avifaune du Grand-Duché de Luxembourg, bien qu'elle y soit de plus en plus rare.

Le *Tetrastes bonasia* a été rencontré, au Pléistocène, en Allemagne, en Autriche, en Hongrie.

6. *Caccabis saxatilis* Meyer et Wolf (?) = *Perdix graeca* Bris. (Perdrix bartavelle).

Quelques ossements, notamment des tarso-métatarses, nous semblent pouvoir être rapportés, avec quelque doute, à la Perdrix bartavelle *(Caccabis saxatilis* Meyer et Wolf). Le tarso-métatarse que nous avons représenté (Pl. XIV, C.) est un peu plus faible que celui représenté par Boule, Planche XL, fig. 2, *loco citato*. Ce dernier provient d'un mâle, comme l'indique la présence d'un ergot, alors que le nôtre, dépourvu d'ergot, doit provenir d'une femelle. Il est à peu près de la même taille que le tarso-métatarse de la Perdrix grise *(Perdix perdix* L.), mais plus robuste, comme on le voit, également, par l'examen comparé des figures 18 (Perdrix grise) et 27 (Bartavelle) de Boule. A signaler que cet os présente, sur sa face postérieure, trois gouttières pour les fléchisseurs, alors que nos tarso-métatarses de Perdrix grise n'en présentent que deux. Si cet os n'appartient pas à la Bartavelle, nous ne voyons pas à quel Gallinacé il conviendrait de l'attribuer. La Perdrix de roche *(Caccabis petrosa* Gm.) a un tarso-métatarse presque aussi élancé que celui de la Perdrix grise.

La Perdrix bartavelle, actuellement répandue dans le sud de l'Europe, est la plus rare des Perdrix françaises: on la rencontre dans les régions élevées et arides, notamment sur le contrefort des Alpes et des Pyrénées. Elle n'est pas mentionnée dans le Grand-Duché de Luxembourg par V. Ferrant [21]).

---

[20]) **Ferrant V.** loco citato, p. 158.

[21]) **Ferrant V.** loco citato.

Au Pléistocène, elle a été signalée en Bohème, en Autriche, en Hongrie, à Monaco (Grottes de Grimaldi et de l'Observatoire [22]), en Italie (Grotta dei Colombi [23]).

Pour le Grand-Duché de Luxembourg, la *Caccabis saxatilis* serait une espèce éteinte, ayant émigré vers des régions plus méridionales.

### 7. *Perdix perdix* L. (Perdrix grise).

Les ossements de Perdrix grise sont nombreux à Oetrange. Nous avons représenté l'humérus, le cubitus, le métacarpe et le tarso-métatarse (Pl. XIV, P.).

La Perdrix grise, qui habite, actuellement, les plaines de l'Europe et de l'Asie centrale, est commune et sédentaire au Luxembourg [24]). La variété *damascena* Brisson, qu'on rencontre dans les régions montagneuses de l'Europe centrale et méridionale, «visite irrégulièrement le Luxembourg en troupes nombreuses, notamment en automne lors de ses migrations», dit V. Ferrant. Il nous est impossible, évidemment, de déterminer la variété qui a vécu à Oetrange au Pléistocène. Quoi qu'il en soit, il s'agit d'une Perdrix assez rare à l'état fossile, comme l'a fait remarquer Boule [25]). Ses ossements se différencient aisément de ceux des autres Perdrix par leurs plus faibles dimensions. La *Perdix perdix* a été signalée, au Pléistocène, en Angleterre, en Belgique, en France, en Allemagne, en Europe centrale, en Portugal, dans les grottes Grimaldi, en en Italie . . . . et aussi en Asie (Boule-Teilhard).

«Il semble», dit A. Milne Edwards [26]), «que les Perdrix ont commencé à paraître au moment où les Lagopèdes blancs quittaient la France». A Oetrange, cependant, où le *Lagopus albus* est abondant, il a existé, comme nous venons de le dire, une ou deux espèces de Perdrix. M. Boule a également signalé, à Grimaldi, la coëxistence du Lagopède blanc et des Perdrix.

---

[22]) **Boule M.** loco citato. Les Grottes de Grimaldi, p. 325.
**Boule M.** et **Villeneuve L.** La Grotte de l'Observatoire à Monaco. Arch. Inst. Paléont. humaine. 1927.

[23]) **Regalia E.** Sulla fauna della Grotta dei Colombi (Isola, Palmaria, Spezia). Arch. Anthrop. Ethnol. 1893 — 1896.

[24]) **Ferrant V.** loco citato, p. 156.

[25]) **Boule M.** loco citato, p. 325.

[26]) **Milne Edwards A.** Catalogue des matériaux, cité par **Boule M.** loco citato, p. 324.

8. *Phasianus* sp. (?) (Faisan).

Le *Phasianus colchicus* L., seule espèce européenne actuelle, qui habite le Sud-Est de l'Europe et l'Asie mineure, a été introduit dans la plupart des contrées de l'Europe, notamment dans le Grand-Duché de Luxembourg.

Comme le dit Cl. Gaillard [27]), tous les Faisans, une vingtaine d'espèces au moins, sont originaires d'Asie. Plusieurs formes de *Phasianus* ont été signalées dans le Tertiaire d'Europe (Pikermi, Touraine, etc.). Il parait demontré qu'une espèce de Faisan vivait en Espagne et en France au Pléistocène [28]). Ce même Faisan habitait encore l'Europe à l'époque gréco-romaine. Le Faisan qu'on connait actuellement à l'état sauvage dans le Sud-Est de l'Europe descendrait donc, non point, comme on le croyait autrefois, de quelques Oiseaux importés par les Grecs et les Romains, mais du Faisan pléistocène de l'Europe occidentale.

Nous possédons, d'Oetrange, un tibio-tarse gauche qui nous parait pouvoir être rapporté au *Phasianus* (Pl. XIII, Ph.). Par sa taille, il semble dépasser un peu le *Phasianus colchicus:*
Longueur du Tibia d'Oetrange . . . . . 123 mm
Longueur du Tibia de *Phasianus colchicus* L. n° 1934-234 Coll. Anat. comp. Museum . . . . . 111 mm
et est beaucoup plus grand que le tibia de *Lyrurus tetrix,* trop petit, par contre, pour appartenir au *Tetrao urogallus* L.

L'extrémité supérieure de la crête antérieure, qui donne insertion au tendon rotulien, est nettement allongée en pointe comme chez le *Phasianus colchicus,* alors que, chez le *Lyrurus tetrix* et le *Tetrao urogallus,* elle est obtuse et beaucoup moins marquée.

Il reste toutefois un doute au sujet de ce tibia: il pourrait, à la rigueur, s'agir, par exemple, d'un exemplaire faible de *Tetrao urogallus* femelle.

D. Telmatoformes.

*Eudromias morinellus* L. (Pluvier guignard).

Nous avons l'extrémité inférieure d'un tarso-métatarse droit d'*Eudromias morinellus* L. (Pluvier guignard) (Pl. XIV, E.). La forme de cet os est caractéristique: le bord externe de

---

[27]) **Gaillard Cl.** L'origine du Faisan d'Europe. Revue française d'Ornithologie, sér. 2, année 19. 7 Avril 1927, p. 137.

[28]) **Gaillard Cl.** loco citato, p. 141.

la trochlée externe (destinée au 4e doigt) est nettement concave, ici, comme chez l'*Eudromias* actuel, alors qu'il est presque droit chez le *Porzana* (Râle) dont le tarso-métatarse pourrait prêter à confusion.

L'*Eudromias morinellus,* qui habite, actuellement, le Nord de l'Europe et de l'Asie et les régions arctiques, émigre, en hiver, vers des pays plus chauds: Afrique, Turkestan, Perse. «Il nous visite irrégulièrement», dit V. Ferrant [29]), «aux époques de son double passage, au printemps, de mi-avril à mi-mai, et, en automne, de mi-août à mi-septembre».

Au Pléistocène, l'*Eudromias morinellus* a été signalé en Bohême par Capek [30]).

### E. Strigiformes.

#### 1. *Asio otus* L. (Moyen duc).

L'*Asio otus* est représenté notamment par des tarso-métatarses (Pl. XV, A.a.).

Actuellement, le Moyen duc habite les régions boisées et montagneuses de l'Europe jusqu'au 50e degré de latitude nord, de l'Asie jusqu'au Japon et de l'Afrique du Nord. Une de ses variétés se remontre aux Iles Canaries. V. Ferrant [31]) dit que l'*Asio otus* «est sédentaire et assez commun en Luxembourg, surtout en Ardenne; (il) se répand dans les plaines en hiver.»

Le Moyen duc a été rencontré dans le Pléistocène d'Europe: en France, dans la région basque [32]), aux Grottes de Grimaldi, en Bohème, en Hongrie, en Italie.

#### 2. *Asio accipitrinus* Pall. (?) (Hibou brachyote).

Nous possédons un coracoïde gauche et un tibio-tarse droit de Strigiforme de beaucoup plus grande taille que l'*Asio otus.* Nous les attribuons, avec quelque réserve, à l'*Asio accipitrinus* Pall. (Hibou brachyote) (Pl. XV, A.a.). Il faut noter que notre tibio-tarse est un peu plus fort que celui de l'*Asio accipitrinus* de la collection Regalia et que son condyle articulaire externe n'est pas aussi dégagé. Comme l'extrémité supérieure de cet os est très détoriorée, il est difficile de faire une comparaison.

---

[29]) **Ferrant V.** loco citato, p. 139.

[30]) **Capeck V.** Diluvialni fauna od Holubic. Cas. Mor. Zemského Mus. 1926.

[31]) **Ferrant V.** loco citato, p. 106.

[32]) **Passemard E.** (Cl. Gaillard). Le Moustérien à l'abri Olha en pays basque. Revue Lorraine d'Anthropologie, 1935—1936, p. 37 du tiré à part.

L'*Asio accipitrinus*, actuellement cosmopolite, est «de double passage chez nous», dit V. Ferrant [33]), «de septembre jusqu'en novembre et du 15 au 20 mars.... il aime la plaine et évite les forêts et les contrées marécageuses».

Au Pléistocène, il a été signalé en Angleterre, en France, en Suisse, en Allemagne, en Hongrie, en Italie, à Monaco, en Corse, en Amérique du Nord.

## E. Piciformes.

### *Gecinus* sp. (Pic).

Le cubitus de Piciforme que nous possédons et sur lequel on voit nettement marquées les empreintes caractéristiques de l'attache des rémiges semble indiquer, par sa grande taille, le *Gecinus viridis* L. (Pic vert). (Pl. XV, G.). Cet os est, en effet, semblable à celui du Pic vert que nous avons sous les yeux; il est, toutefois, légèrement plus faible, de sorte qu'il pourrait s'agir aussi du *Gecinus canus* Gm. (Pic cendré), animal un peu plus petit que le *Gecinus viridis*.

Ces deux *Gecinus* font, l'un et l'autre, partie de la faune actuelle du Grand-Duché de Luxembourg, mais le Pic cendré y est beaucoup plus rare que le Pic vert [35]).

Au Pléistocène, le *Gecinus viridis* a été signalé de manière certaine en Bohème et à Gibraltar, le *Gecinus canus* en Bohème, en Hongrie, en Suisse (dès le Moustérien [36]).

## F. Passériformes.

### 1. *Turdus merula* L. (Merle noir).

Le Merle noir est représenté par un individu au moins (Pl. XV, T.). Les ossements que nous en avons sont tout à fait de même taille que ceux du *Turdus merula* L. actuel qui nous sert de comparaison, ce qui nous fait éliminer le Merle à plastron *(Turdus torquatus* L.), de taille un peu plus élevée.

De nos jours, on rencontre le Merle noir en Europe depuis les régions arctiques jusqu'aux Pyrénées, en Italie, en Russie, en Angleterre; des variétés du *Turdus merula* habitent les îles Canaries, la région des Balkans, l'Asie Mineure, la Perse...

---

[33]) **Ferrant V.** loco citato, p. 107.

[34]) **Boule M.** loco citato, p. 311.

[35]) **Ferrant V.** loco citato, p. 184 et 185.

[36]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 170.

Le Merle noir est très commun et sédentaire au Luxembourg [37]).

A l'état fossile, il a été signalé, au Pliocène supérieur, à Püspökfürdö. (Transylvanie) et, au Pléistocène, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Autriche, en Italie. . .

2. *Garrulus glandarius* L (Geai commun).

Un tibio-tarse gauche, dont la partie supérieure est brisée, révèle la présence du Geai *(Garrulus glandarius* L.) dans nos gisements (Pl. XV, Ga.).

Le Geai habite, actuellement, les régions boisées de l'Europe continentale, du 64e degré de latitude nord à la Méditerranée. Au Luxembourg, dit V. Ferrant [38]), il est sédentaire et aussi de passage.

Il a été signalé, dès le Pliocène supérieur, à Puspökfurdö (Transylvanie). Au Pléistocène il a été trouvé en Irlande, en Belgique, à Monaco [39]), en Bohème, en Autriche, en Italie, en Corse, en France (abri Ohla).

3. *Pyrrhocorax pyrrhocorax* L. = *Pyrrhocorax alpinus* Vieillot. (Chocard des Alpes).

Le *Pyrrhocorax pyrrhocorax* a laissé, à Oetrange, des ossements révélant au moins un individu: un humérus droit, un métacarpe droit et un tarso-métatarse gauche (Pl. XV, P.).

Comme le signale Stehlin [40]), l'humérus et le métacarpe, particulièrement caractéristiques, permettent de séparer le *Pyrrhocorax pyrrhocorax* des formes voisines, de la Pie *(Pica pica* L.) notamment. L'humérus, ainsi que l'avait autrefois indiqué A. Milne Edwards [41]), quoique se rapprochant de celui de la Pie par ses dimensions, s'en différencie par sa grande robusticité et l'élargissement plus considérable de sa partie supérieure. — Quant au métacarpe, il est beaucoup plus allongé chez le *Pyrrhocorax pyrrhocorax* que chez la Pie et beaucoup moins gros que chez le Crave *(Pyrrhocorax graculus* L.); en outre, le petit métacarpien (métacarpien III) est droit sur notre spéciment, qui est bien un *Pyrrhocorax pyrrhocorax,* alors qu'il est courbe chez le Crave.

---

[37]) **Ferrant V.** loco citato, p 284.

[38]) **Ferrant V.** loco citato, p. 217.

[39]) **Boule M.** loco citato, p. 315.

[40]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 168.

[41]) **Milne Edwards A.** loco citato: Recherches anatomiques et paléontologiques pour servir à l'histoire des Oiseaux fossiles de la France. T. II., p. 401 et suivantes.

Actuellement, le *Pyrrhocorax pyrrhocorax,* qui habite les montagnes de l'Europe, a une aire de répartition très vaste qui s'étend en Asie jusqu'au Bhoutan. Inconnu dans les régions septentrionales (notamment au Luxembourg), on le rencontre, accidentellement, en Angleterre et il est assez rare en France. Dans les Alpes suisses, il monte jusqu'à 3.000 m. pour nicher, descendant, en hiver, à des altitudes plus basses [42]).

Du Moustérien au Magdalénien, un des traits les plus caractéristiques de l'avifaune de nos régions c'est la présence du *Pyrrhocorax pyrrhocorax* à de faibles altitudes. Il a été signalé au Portugal, en Espagne, en France, en Suisse, en Italie, en Hongrie . . . . . .

Au Luxembourg, le *Pyrrhocorax pyrrhocorax* est donc, actuellement, une espèce éteinte qui a émigré vers des régions plu méridionales et, en général, d'altitude beaucoup plus élevée (bien qu'on puisse le rencontrer, en Dalmatie notamment, jusqu'au bord de la mer).

---

[42]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato.

# XI. – LES REPTILES.

## Ophidiens.

Aglyphes. — Colubridés. — Colubrinés.

*Natrix natrix* L.? (Couleuvre à collier).

Nous possédons une vertèbre dorsale postérieure d'Ophidien appartenant à la sous-famille des Colubrinés dont les représentants possèdent une hypapophyse à la partie caudale des vertèbres dorsales postérieures. Parmi les Colubrinés de cette sous-famille, il n'existe qu'un seul genre, le genre *Natrix,* qui soit actuel dans le Grand-Duché de Luxembourg. Cette vertèbre semble donc bien indiquer le genre *Natrix* (Pl. XVI, N.).

D'après V. Ferrant [43]), il existe, actuellement, en Luxembourg, une seule espèce de *Natrix,* la *Natrix natrix* L. (Couleuvre à collier). La Couleuvre à collier est répandue en Europe et en Asie, du Portugal à l'Ouest au lac Baïkal à l'Est, entre le 35° et le 65° degré de latitude nord. Elle est «commune au Luxembourg dans tout le pays de la plaine, de la Moselle jusqu'aux hautes fanges de l'Ardenne [44]).» C'est donc à la *Natrix natrix* que semble devoir appartenir la vertèbre d'Oetrange.

Toutefois, G. Hecht [45]) pense qu'outre la Couleuvre à collier, il doit vivre en Luxembourg, ou y avoir vécu, la *Natrix tessellata* Laurenti (Couleuvre tessellée) qu'on rencontre, actuellement, en Allemagne, très près de la frontière luxembourgeoise, dans les vallées du Rhin et de la Moselle. Il est donc également possible que nous soyons en présence de la *Natrix tessellata.* Nous ne pouvons aller plus loin dans notre détermination, étant donné que ces deux Couleuvres, *Natrix natrix* et *Natrix tessellata,* ne peuvent être différenciées spécifiquement que par des caractères de morphologie externe (caractères d'écaillure).

La classification et la nomenclature que nous employons pour les Reptiles sont celles de Flower [46]).

---

[43]) **Ferrant V.** Faune du Grand-Duché de Luxembourg. 2e partie. Amphibies et Reptiles. Worré-Mertens, 1922. p. 44.

[44]) **Ferrant V.** loco citato, 1922, p. 45.

[45]) **Hecht G.** Luxemburger Reptilien und Amphibien, ihre geographischen Beziehungen und ihre Einwanderungsgeschichte. Gesellschaft Luxemburger Naturfreunde, 1930, p. 16 et 21 du tiré à part.

[46]) **Flower S. S. Major.** List of the vertebrated animals exhibited in the Gardens of the Zoological Society of London, 1828-1927. Edition du centenaire, vol. III, Reptiles. Soc. Zool. Londres. 1929.

# XII. — LES BATRACIENS.

Anoures. — Arcifères.

*Pelobates fuscus* Laurenti (Pelobate brun).

Nous rapportons au *Pelobates* la diaphyse de tibia-péroné que nous possédons, en nous basant sur sa forme et sur ses dimensions (Pl. XVI, P.).

Du fait qu'il n'est actuellement connu, dans le Grand-Duché de Luxembourg, qu'une seule espèce de *Pelobates*, le *Pelobates fuscus* Laurenti [47]), nous sommes amenés à déterminer cette diaphyse comme appartenant, très probablement, au *Pelobates fuscus,* qui habite les lieux boisés ou découverts du Nord-Est et de l'Est de l'Europe.

Nous suivons, pour les Batraciens, la classification et la nomenclature de G. A. Boulenger [48]).

Nous remercions M. Angel, du Laboratoire d'Herpétologie du Museum, d'avoir bien voulu confirmer nos déterminations de ce Reptile et de ce Batracien.

---

[47]) **Ferrant V.** loco citato. 2e partie. Amphibies et Reptiles. Luxembourg. Worré-Mertens, 1922, p. 27.

[48]) **Boulenger G. A.** Les Batraciens et, principalement, ceux d'Europe. O. Doin, 1910.

# APPENDICE.

Depuis que nos fascicules ont été publiés, la continuation des fouilles d'Oetrange a produit un certain nombre de dents et d'ossements que nous allons étudier dans cet appendice.

A. LES CHÉIROPTÈRES

*Vespertilionidés.*

B. LES RONGEURS.

*I. Sciuridés.*

Sciurus vulgaris L. (Ecureuil commun)
Citellus sp.

*II. Muridés.*

*III. Léporidés.*

C. LES CARNASSIERS.

*I. Canidés.*

Canis lupus L.
Canis vulpes L. (Renard commun)

*II. Mustélidés.*

Martes sp.

*III. Ursidés.*

Ursus spelaeus Rosenm. (Ours des cavernes)

*IV. Félidés.*

Felis spelaea Goldf. (Grand Chat des cavernes)
Felis catus L. (Chat sauvage)
Felis minuta Schm.

D. LES ONGULES PÉRISSODACTYLES.

*Rhinocéridés.*

Rhinoceros tichorhinus G. Cuvier (Rhinoceros à narines cloisonnées)

E. LES ONGULÉS ARTIODACTYLES.

*Cervidés.*

Capreolus caprea Gray (Chevreuil)

F. ERRATA DES FASCICULES.

## A. Les Chéiroptères.

### *VESPERTILIONIDÉS.*

Les Chéiroptères n'avaient pas encore été signalés dans nos gisements. Nous possédons, maintenant, quelques phalanges et côtes de petits Vespertilionidés qu'en l'absence de dentures et de grands os des membres il n'est pas possible de déterminer avec précision.

## B. Les Rongeurs.

### *I. SCIURIDÉS* (Complément, voir fascicule I).

*Sciurus vulgaris* L. (Ecureuil commun).

Le *Sciurus vulgaris* n'avait pas encore été trouvé à Oetrange. Nous en avons un fémur gauche de jeune sujet, dont le sommet du grand trochanter et l'épiphyse inférieure, non encore soudés à la diaphyse, sont absents (Pl. XVI, S.).

L'Ecureuil est, actuellement, répandu en Europe et en Asie septentrionale, son habitat exclusif étant la forêt.

Le genre *Sciurus* est connu, en Europe, depuis l'Oligocène. Ca et là, dès le début du Pléistocène, des représentants de ce genre ont été signalés. Hinton[49]) a, notamment, décrit une prémolaire supérieure de petites dimensions, provenant du Forest Bed du Norfolk, qu'il suppose appartenir à une autre espèce que le *Sciurus vulgaris* L.; ce serait une forme nouvelle, le *Sciurus Whitei* Hinton. D'après H. G. Stehlin[50]) la plupart des *Sciurus* pléistocènes jusqu'ici mentionnés sont assez mal connus et quelques-uns d'entre eux (celui des Eyzies, notamment) seraient des Spermophiles. Le *Sciurus* a été signalé de façon certaine en Suisse, au Moustérien (Cotencher) et au Magdalénien (Schweizerbild).

*Citellus sp.* (Spermophile).

Nous avons trouvé, dans les fouilles récentes, un fémur gauche de *Citellus* encore jeune, l'épiphyse inférieure n'étant pas encore complètement soudée à la diaphyse (Pl. XVI, C.).

Les hémimandibules précédemment rencontrées nous ont indiqué, à Oetrange, la présence d'un *Citellus citellus* L. de

---

[49]) **Hinton M. A. C.** On some remains of Rodents from the Red Crag of Suffolk and from the Norfolk Forest Bed. Ann. Mag. Nat. Hist. 1914.

[50]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 168.

forte taille. Le fémur dont nous parlons est beaucoup trop volumineux pour appartenir à cette même espèce de *Citellus*.

Longueur du fémur gauche de *Citellus* d'Oetrange 43 mm.

Longueur du fémur gauche de *Citellus citellus* actuel, n° 1927—168, Coll. Anat. comp. Museum . . . 32 mm.

Il pourrait s'agir du *Citellus superciliosus* Kaup (uniquement fossile) ou encore du *Citellus (Colobotis) rufescens* Keys. et Blas. (actuel en Russie méridionale et orientale et fossile), l'un et l'autre sensiblement plus volumineux que le *Citellus citellus* et mentionnés dans le Pléistocène d'Europe.

### II. MURIDÉS. (Complément, voir fascicule I).

En ce qui concerne l'*Arvicola terrestris* L., on aurait pu penser aussi à l'*Arvicola Scherman* Shaw et à la forme fossile du Pléistocène récent d'Angleterre que M. A. C. Hinton a séparé sous le nom d'*Arvicola Abboti*. Ces formes se distingueraient par certains caractères du crâne et des membres indiquant une spécialisation plus marquée dans le sens du fouissement. Les matériaux dont nous avons disposé ne nous ont pas permis d'établir de distinction à cet égard.

En ce qui concerne le *Microtus arvalis* Pallas, les débris que nous avons examinés présentent nettement, comme le montre la figure 8, p. 33 du fascicule, les caractères dentaires du sous-genre *Microtus Microtus* (3 angles rentrants du côté interne à la 3e molaire supérieure [G. S. Miller]) auquel appartient, précisément, l'espèce *arvalis* et non pas ceux du sous-genre *Microtus Chionomys* (2 angles rentrants seulement du côté interne comme du côté externe à la 3e molaire supérieure [G. S. Miller]) auquel appartient, notamment, l'espèce *nivalis* Martins, souvent rencontrée aussi durant les périodes froides du Pléistocène. Peut-être cette dernière espèce existait-elle à Oetrange, mais nous n'en avons pas constaté la présence.

### III. LÉPORIDÉS (Complément, voir fascicule I).

Nous avons retrouvé quelques ossements du Lièvre de grande taille *(Lepus europaeus* Pallas) déjà rencontré.

Ce sont:

— 2 radius: l'un droit, l'autre gauche (avec une fracture ancienne consolidée) (voir Pl. XVI, L.),

— un fémur droit,

— un tibio-péroné gauche, dont le péroné est brisé.

Nous avons, en outre, le radius droit d'un Léporidé de petite taille qui semble pouvoir être le Lapin *(Oryctolagus cuniculus* L.). (Voir Pl. XVI, O.).

Malheureusement, les gisements d'Oetrange ne nous ont pas fourni de crâne en bon état, seule partie du squelette permettant de manière tout-à-fait certaine la différenciation du Lièvre et du Lapin.

Longueur du radius droit (Lièvre d'Oetrange). . 109$^{mm}$.

Longueur du radius droit de petit Léporidé d'Oetrange (Lapin?). . 59$^{mm}$.

Longueur du fémur droit (Lièvre d'Oetrange). . 122$^{mm}$.

Longueur du tibio-péroné gauche (Lièvre d'Oetrange). . 149$^{mm}$5.

Rappelons que nous avons, déjà, précédemment signalé de petits os de Léporidés que nous avons considérés comme devant appartenir au Lapin *(Oryctolagus cuniculus* L.).

## C. Les Carnassiers.

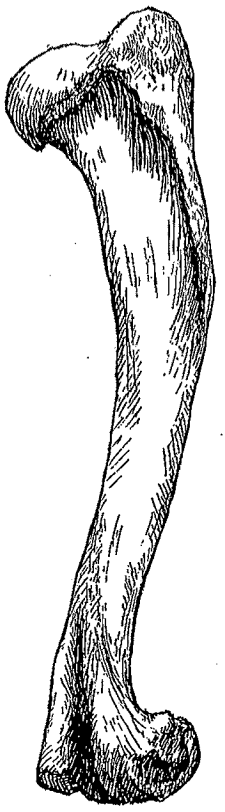


Fig. 75. **Canis lupus** L. (Loup). Humérus droit face externe. Gisements d'Oetrange. G. N. × 1/2

### *I.* CANIDÉS (Complément, voir fasc. I).

*Canis lupus* L. (Loup).

Longueur du fémur du plus petit Canidé . . . . 217$^{mm}$.

Longueur du radius de grand Loup . . . . . 213$^{mm}$.

Longueur de l'humérus de grand Loup . . . . . 185$^{mm}$.

On a trouvé, dans fes fouilles récentes, un certain nombre d'os longs des membres, dont, notamment, un humérus droit (fig. 75) et un radius droit d'un grand Loup, plus un fémur droit

d'un Canidé plus petit que les Loups actuels. Ces os sont intéressants parce qu'ils permettent de préciser la taille des Canidés d'Oetrange.

Les dentitions que nous possédions déjà n'indiquant nullement le *Cuon,* surtout parce qu'elles présentent toutes une 3e molaire inférieure, $M_3$ (alors que cette dent est absente chez le *Cuon),* nous éliminons donc tout d'abord ce Canidé. Mais, au sujet du fémur de petite taille, on pourrait discuter pour savoir s'il ne s'agirait pas du Chien *(Canis familiaris* L.) plutôt que du Loup. Cet os ne permet pas, quant à présent, une discrimination certaine [51]). En nous basant sur l'angle frontal du crâne de petites dimensions précédemment décrit qui paraît plus fermé que celui des Loups, se rapprochant de l'angle frontal des Chiens [52]), il est possible que nous soyons là en présence du Chien plutôt que du Loup. On n'est pas complètement d'accord sur l'origine du Chien domestique. Peut-être descend-il, comme l'a suggéré Trouessart [53]), du *Canis pallipes* Sykes actuel de l'Inde; toutefois, il semble que, dès le Pléistocène moyen, de véritables Chiens aient habité l'Europe: Hue [54]) a, en effet, signalé le Chien dans le Moustérien du Var (Grotte de Chateaudouble); peut-être, le Chien et le Loup ont-ils vécu tous deux à Oetrange.

*Vulpes vulpes* L. (Renard commun).

Quelques os longs, dont un humérus droit un peu plus petit que celui du Renard actuel, un fragment supérieur de cubitus gauche et un fémur droit, tous deux de taille plus forte que chez le Renard actuel, sont venu compléter nos documents sur les Renards d'Oetrange.

Longueur de l'humérus du petit Renard: 115mm.

Des Renards plus petits que le *Vulpes vulpes* L. (Renard commun) ont été signalés au Pléistocène: le *Vulpes lagopus* L. et le *Vulpes corsac* L. Mais nous n'avons précédemment trouvé aucune dentition pouvant être rapportée à ces Renards, et l'humérus de petite taille que nous possédons est insuffisant pour affirmer l'espèce à laquelle il appartient.

---

[51]) **Hue E.** (Note sur le chien moustérien. Bull. préhistorique de France. 1907) n'a, en effet, étudié que l'humérus au point de vue de la discrimination du Chien et du Loup.

[52]) **Hue E.** Loup et Chien. Essai de détermination cranienne. L'Homme préhistorique, 1911.

[53]) **Trouessart E. L.** Le Loup de l'Inde (Canis pallipes Sykes) souche ancestrale du Chien domestique. C. R. Ac. Sciences, 27 Mars 1911.

[54]) **Hue E.** loco citato, Bull. Soc. préhistorique de France. 1907.

## II. MUSTÉLIDÉS (Complément, voir fascicule I).

*Martes* sp.

Du genre *Martes* (qui n'avait pas encore été rencontré à Oetrange), nous possédons:

Une extrémité inférieure d'humérus droit,

un radius gauche,

un bassin fragmentaire (côté gauche),

plus forts que ceux des *Martes* actuelles de nos régions (Pl. XVI, M.).

Longueur du cubitus: 61$^{mm}$.

Nous ne pouvons en préciser l'espèce, car, le pelage mis à part, la *Martes martes* L. (Marte) se distingue uniquement de la *Martes foina* Erxleb. (Fouine) par des caractères crâniens et dentaires que nous ne pouvons contrôler, ici.

## III. URSIDÉS.

*Ursus spelaeus* Rosenm. (Ours des cavernes).

L'Ours n'avait pas encore été rencontré dans nos gisements. Nous en possédons, maintenant, deux molaires, provenant, très certainement, d'un même individu: $M^1$, la première molaire supérieure gauche, et $M_2$, la deuxième molaire inférieure gauche (Pl. XVII, U.). Il s'agit d'un animal encore jeune: les racines de ces dents sont largement ouvertes, n'ayant pas terminé leur calcification.

Plusieurs espèces d'Ours ont vécu dans nos régions au Pléistocène. L'*Ursus spelaeus* Rosenm., l'*Ursus Deningeri* Reichen. et l'*Ursus arctos* L. sont les trois principales formes qu'on s'accorde, généralement, à distinguer. D'après H. G. Stehlin [55]), les petits Ours qui vécurent en Europe au début du Pléistocène doivent être rattachés au groupe de l'*Ursus arctos*.

Les molaires d'Ours que nous possédons ($M^1$ et $M_2$) ne permettent guère, sinon par leur taille, la discrimination de l'espèce. Voici les dimensions de ces dents comparées à celles de quelques molaires correspondantes de l'*Ursus spelaeus*, de l'*Ursus Deningeri* et de l'*Ursus arctos* données par W. von Reichenau [56]). Nous y ajoutons les dimensions de plusieurs molaires d'*Ursus spelaeus* des Collections d'Anatomie comparée du Museum.

---

[55]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 62.

[56]) **Reichenau W. v.** Beiträge zur näheren Kenntnis der Carnivoren aus den Sanden von Mauer und Mosbach, Abhandl. Geol. Landesanst. zu Darmstadt, 1906, p. 218 et 237.

| | | **Ursus** d'Oetrange | **Ursus spelaeus** Rosenm. | | | | | | | | | **Ursus Deningeri** Reichenau | **Ursus arctos L.** de Taubach |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Exemplaires des collections d'Anatomie comparée Museum | | | | | | | | | | |
| | | | Chiffres de Reichenau | 1932 — 453 1 | 2 | (Excideuil) 3 | Don de M. Martel G | D | Coll. de Mortillet | 1873 — 257 (Ariège) | 1933 — 68 | | |
| $M^1$ | Longeur | 27 | 26,1 à 30,1 | 28 | 26,6 | | 29,6 | 29,2 | | | | 23,5 à 30 | |
| | Largeur | 21 | 17 à 22 | 21 | 18,3 | | 21 | 21 | | | | 16,1 à 21,5 | |
| $M_2$ | Longeur | 32 | 26,5 à 32 | | 27 | 31 | 31 | 31 | 29,9 | 31 | 31 | 24 à 30,2 | 24 à 30 |
| | Largeur | 17 | 16 à 20 | | 15,2 | 19 | 18 | 17,8 | 18 | 19 | 19 | 14 à 19,2 | 15 à 19,8 |

N. B. Les dimensions données sont en millimètres.

Les dimensions de nos molaires indiquent bien qu'il s'agit de l'*Ursus spelaeus*. La grande longueur de $M_2$ nous fait écarter, en effet, l'*Ursus Deningeri* chez lequel cette dent, comme l'avait bien remarqué v. Reichenau [57]), est plus petite que chez l'*Ursus spelaeus;* elle nous fait écarter également l'*Ursus arctos,* car l'*Ursus arctos* de Taubach que nous mentionnons ici est l'un des plus volumineux qui ait vécu au Pléistocène et sa 2° molaire inférieure, $M_2$, n'atteint pas la longueur de la nôtre.

Les dimensions des molaires des divers Ours des cavernes que nous donnons font bien ressortir aussi, comme beaucoup d'auteurs l'ont signalé, que, parmi les *Ursus spelaeus,* il en est de taille relativement faible (Excideuil), d'autres, et ce sont les plus nombreux, de très grande taille (Ariège). Entre ces deux extrêmes on peut trouver tous les intermédiaires. L'Ours qui a vécu à Oetrange est un *Ursus spelaeus* d'assez grande taille.

Il est difficile de dire à quelle période du Pléistocène l'*Ursus spelaeus* est apparu. On ne peut guère parler des formes du Pléistocène ancien qu'on rapporte souvent à cette espèce, car, dans l'ensemble, elles sont mal connues. D'après H. G. Stehlin [58]), l'Ours des cavernes se rencontre, incontestablement, dans nos régions, à partir de la période interglaciaire Riss-Würm, peut-être même avant [59]). C'est durant le maximum de la glaciation de Würm (Moustérien supérieur) que l'*Ursus spelaeus* devient le plus fréquent en Europe. On le trouve encore à l'Aurignacien, puis il s'éteint, d'après H. G. Stehlin [60]), au cours du Magdalénien.

L'*Ursus spelaeus* est presque exclusivement européen. Assez rare en Angleterre, où il n'a vécu que dans les régions méridionales, on l'a trouvé, parfois en très grande abondance, dans les cavernes de Belgique, de France, de Suisse, d'Allemagne, d'Europe centrale et de Russie méridionale (Odessa). Harlé [61]) pense que, dans les gisements les plus méridionaux de la péninsule ibérique qui lui sont assignés, Furninha et Lisbonne, au Portugal, Ségovie, en Espagne, il s'agit de l'*Ursus*

---

[57]) **Reichenau W. v.** loco citato, p. 253.

[58]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 55.

[59]) **Sœrgel W.** Die aussterben diluvialer Säugetiere und die Jagd des diluvialen Menschen. Festschr. z. XLIII Allgem. Versamml. d. Deutsch. Anthropol. Ges. Weimar. 1912.

[60]) **Dubois A.** et **Stehlin H. G.** loco citato, p. 56.

[61]) **Harlé E.** Les Mammifères et Oiseaux quaternaires connus jusqu'ici en Portugal. Communicações du Service géologique du Portugal. T. VIII, 1910.

*arctos* et non pas de l'*Ursus spelaeus* qui n'aurait pas franchi les Pyrénées. Par contre, l'Ours des cavernes s'est étendu en Italie très loin vers le sud (Cassino); il a été signalé par Boule [62]) et Arambourg [63]) en Algérie.

L'Ours des cavernes, qui n'a jamais vécu, semble-t-il, dans le Nord de l'Europe et a disparu lorsque le climat continental s'est installé au Paléolithique supérieur, n'était pas adapté, d'après H. G. Stehlin, au climat froid et sec, comme on l'a prétendu autrefois. Sa présence en Calabre et dans le Nord de l'Afrique semble même indiquer qu'il préférait les régions tempérées, à climat maritime.

## IV. *FÉLIDÉS* (Complément, voir fascicule I).

*Felis spelaea* Goldf. (Grand Chat des cavernes).

Des os du tarse: un calcaneum auquel manque l'extrémité postérieure, un cuboïde entier et un scaphoïde, auquel manque seulement la tuberosité (apophyse postéro-interne) (Pl. XVII, F.s.), viennent compléter, en partie, l'extrémité postérieure droite de *Felis spelaea* dont nous possédions déjà le 2e et le 5e métatarsiens. Tous ces os proviennent, probablement, d'un même animal ainsi que les débris d'extrémité antérieure gauche déjà signalés dans le fascicule I. Il est curieux de remarquer que le *Felis spelaea* n'est représenté, à Oetrange que par des extrémités. Ces os sont un peu plus robustes que ceux de la Caverne de Lherm figurés par Filhol [64]).

Comme nous l'avons dit, les auteurs sont loin d'être d'accord sur les affinités du grand Félin des cavernes. On l'a rapproché, tour à tour, du Lion [Boyd Dawkins [65])-Boule [66])], du Tigre [Blainville [67]), en se basant sur la forme du crâne et sur celle des os des membres — Abel [68]), par l'étude du

---

[62]) **Boule M.** loco citato.

[63]) **Arambourg C.** in **Vaufrey R.** Les éléphants nains des îles méditerranéennes et la question des isthmes pléistocènes. Arch. Inst. Pal. humaine, 1929.

[64]) **Filhol E. et H.** Description des ossements de Felis spelaea découverts dans la caverne de Lherm (Ariège). Paris, Masson, 1871.

[65]) **Dawkins W. Boyd** et **Sanford W. A.** British pleistocene Felidae. A monograph of the British pleistocene Mammalia, I. 1866—1872.

[66]) **Boule M.** Les grands chats des cavernes. Ann. Pal. I. 1896.

[67]) **Blainville H. M. de.** Ostéographie des Mammifères, T. II. Paris. 1839 — 1864.

[68]) **Abel O.** Lebensbilder aus der Tierwelt der Vorzeit (Zweite Aufl.). 1927.

dessin des Combarelles où le *Felis spelaea* est représenté avec des stries]. Certains ont pensé [F. et H. Filhol [69])-Bourguignat [70]] qu'il tenait des deux à la fois. Pour Hilzheimer [71]) il existerait trois types différents. *Lion, grand Chat des cavernes, Tigre.*

Nous avons vu que l'extrémité antérieure du *Felis spelaea* d'Oetrange montre, comme chez le Tigre *(Felis tigris* L.), mais en plus accentué encore, une adaptation à la prédation, alors que, chez le Lion actuel *Felis leo* L.) cette extrémité est plus nettement adaptée à la marche. Les os de l'extrémité postérieure viennent corroborer et accentuer la ressemblance de notre grand Félin quaternaire avec le Tigre. Les trois os du tarse que nous possédons, le scaphoïde, en particulier, se rapprochent, en effet, beaucoup plus de ceux du Tigre que de ceux du Lion. La face articulaire proximale (pour la tête astragalienne) du scaphoïde est surtout intéressante: la crête transversale qui la divise est plus marquée chez le Lion que chez le Tigre; chez le grand Chat d'Oetrange, cette crête est complètement effacée, ce qui indique, certainement, une plus grande souplesse des mouvements du scaphoïde sur l'astragale. En outre, le contour de l'os est arrondi en avant, chez le Lion, alors qu'il est beaucoup plus carré, surtout du côté externe, chez le Tigre. Sur le Félin d'Oetrange, cette disposition est encore exagérée (voir Pl. XVII, en bas et fig. 76).

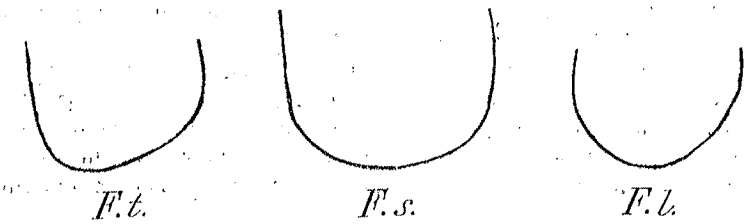



Fig. 76. Scaphoïde droit de **Felidae.** Coutour de la partie antérieure (dorsale) de la facette articulaire pour la tête astragalienne chez le **Felis tigris L.** (F. t.), le **Felis spelaea** Goldf, d'Oetrange (F. s.) et le **Felis leo** (F. l.). G. N.

De ceci on ne peut certes pas conclure que tous les grands Félins des cavernes aient été des Tigres: on en connait de très

[69]) **Filhol E. et H.** loco citato.

[70]) **Bourguignat J. R.** Histoire des Felidae fossiles constatés en France. . . . Paris, G. Tremblay imp. 1879.

[71]) **Hilzheimer M.** Die systematische Stellung von Felis spelaea, Sitzungsberichte d. Ges. Naturf. Freunde zu Berlin, 1922.

différents les uns des autres, au moins par la taille. Mais il est certain que celui d'Oetrange s'affirme comme ayant nettement des caractères de Tigre, du moins par ses extrémités.

*Felis catus* L. (Chat sauvage).

Nous avons quelques os d'un Félin plus grand que le Chat sauvage actuel *(Felis catus* L.): un radius gauche, un cubitus droit et un fragment de bassin du côté droit.

Longueur du radius gauche . . . 118 mm

Longueur du cubitus droit. . . . 138 mm 2

Nous avons dit, précédemment, que ce Félin d'Oetrange, bien qu'il soit de grande taille pour un Chat sauvage, est bien un Chat sauvage et non un Lynx, car, la mâchoire supérieure que nous en possédons, seule partie du squelette vraîment caractéristique (avec la petite prémolaire antérieurement située, $P^2$) indique nettement le Chat et non le Lynx. C'est donc au *Felis catus* L. (Chat sauvage) que nous rapportons ces ossements qui viennent compléter le fragment crânien et l'hémimandibule de grande taille que nous avions déjà.

*Felis minuta* Schm.?

Nous avons un fémur gauche (longueur 106 mm 5), un humérus droit (longueur 120 mm) et un radius droit (longueur 103 mm) sensiblement de la taille des os correspondants du Chat domestique *(Felis domestica* Briss.). Ayant précédemment trouvé, comme nous l'avons dit, une mandibule de petit Chat qui semble présenter les caractères de celle du *Felis minuta* Schm., c'est à ce dernier Félin que nous rapportons les os précités, car il est décrit par les auteurs [72]) comme se rapprochant beaucoup du Chat domestique, quant à la taille.

Nous possédons, en outre, un fémur gauche fragmentaire (Pl. XVII, F.m.) beaucoup plus petit que le fémur du Chat domestique. Il est vrai qu'il s'agit d'un animal encore jeune, la tête du fémur n'étant pas encore complètement soudée au corps de l'os. Il ne peut s'agir du genre *Martes,* dont le petit trochanter du fémur. moins marqué que sur notre pièce, est dirigé du côté interne tandis que chez notre spécimen il est nettement postérieur, comme chez les Félins. Nous le rapportons à un *Felis minuta* Schm. de très petite taille.

[72]) Voir Fascicule I, p. 49, pagination du Bulletin mensuel de la Société des Naturalistes Luxembourgeois, nos 1 et 2, 1936.

D. Les Ongulés périssodactyles.

RHINOCÉRIDÉS (Complément, voir fascicule II).

*Rhinoceros tichorhinus* G. Cuvier (Rhinoceros à narines cloisonnées).

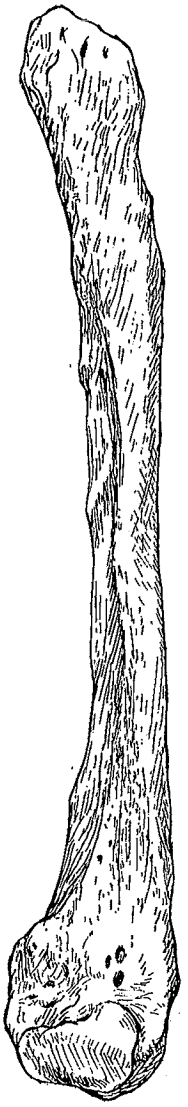


Fig. 77. **Rhinoceros tichorhinus** G. Cuv. (Rhinoceros à narines cloisonnées). Péroné gauche vu par sa face interne, c'est à dire articulaire. Gisements d'Oetrange. G. N. · 1/2.

Un péronné gauche (longuer 296 mm) (voir fig. 77) et un scaphoïde antérieur gauche, fragmentaire, complètent notre documentation sur le *Rhinoceros* d'Oetrange qui est bien le *Rhinoceros tichorhinus* G. Cuvier par ses caractaires dentaires et par les caractères de ses os du carpe (notammcnt ceux du pyramidal) qui ont été mis en lumière par H. G. Stehlin.

Nous n'avons pas d'ossements nouveaux intéressants à signaler en ce qui concerne les *Equidés*.

E. Les Ongulés artiodactyles.

**CERVIDÉS** (Complément, voir fascicule III).

*Capreolus caprea* Gray (Chevreuil).

Nous pouvons ajouter aux pièces déjà décrites un calcaneum gauche de Chevreuil (*Capreolus caprea* Gray).

# F. ERRATA DES FASCICULES.

## FASCICULE I

Pagination du Bulletin de la Société des Naturalistes Luxembourgeois.

p. 21, sur la carte du Grand-Duché de Luxembourg, le point d'Oetrange n'est pas marqué; il est situé sur la Syre, au Nord-Est de Contern (canton de Luxembourg).

p. 31, Ligne 1, au lieu de $M^3$, lire $M_3$.

Légende de la Pl. III, ajouter dans le bas: G. N.

Légende de la Pl. IV, ligne 8, au lieu de Bedd., lire Bodd.

p. 35, au bas de la légende de la fig. 10, ajouter: G. N.

p. 40, ligne 27, au lieu de Moustérien, lire: Moustérien supérieur.

p. 42, ligne 8, au lieu de Pl. VI, lire Pl. IV.

p. 43, au bas de la légende de la fig. 12, ajouter: G. N.

p. 44, avant la 15e ligne *(Felis leo* L. var ....) ajouter le sous-titre: **III. Félidés,** qui a été omis, ici, mais qui se trouve, par contre, bien indiqué dans le sommaire, p. 19.

p. 45, au bas de la légende de la fig. 14. ajouter: G. N.

p. 48, au bas de la légende de la fig. 15. ajouter: G. N.

p. 49, note 35, au lieu de *loco citato,* lire: Histoire des *Felidae* fossiles constatés en France dans les dépôts de la période quaternaire. Paris, J. Tremblay imp. 1879.

## FASCICULE II

Pagination du tiré à part.

p. 5. ligne 14, au lieu de: Un fragment supérieur de 7e vertèbre cervicale, lire: Un fragment supérieur de vertèbre cervicale.

Après avoir examiné à nouveau le fragment de vertèbre cervicale que nous avons attribué au *Rhinoceros tichorhinus* de même que les fragments de vertèbres cervicales attribuées au *Rhinoceros Mercki* et qui nous avaient servi de terme de comparaison (tous ces fragments se présentent de la même manière: débris de l'extrémité supérieure du corps vertébral), nous restons dans le doute de savoir s'il s'agit vraiment d'un *Rhinoceros* ou d'un grand Bovidé, ce que nous croyons impossible à décider. Dans ces conditions, nous estimons

que nos comparaisons des pages 15, 16 et fig. 29 sont trop aléatoires pour être retenues. Voir, d'ailleurs, les réserves que nous avons faites à ce sujet, à la page 23 du fascicule III.

p. 9, ligne 4, au lieu de Disteberg, lire: Distelberg.

## FASCICULE III

Pagination du tiré à part.

p. 3, ligne 4, au lieu de S. S. lire S. s.

Légende de la Pl. IX, après C. c. *Capreolus caprea* Gray, lire: (Chevreuil).

## FASCICULE IV

Pagination du tiré à part.

p. 14, ligne 9, au lieu de droit, lire: gauche.

p. 21, ligne 16, au lieu de partie, lire: partie moyenne.

p. 24, ligne 5, au lieu de femmes, lire: fémurs.

p. 30, légende de la fig. 72, ligne 2, remplacer le lambda renversé par un '. — De même à la page 32.

Légende de la Pl. XII, ligne 6: au lieu de 3, lire 65. — ligne 15: au lieu de 5e métacarpien, lire: 5e métatarsien.

## PLANCHE XIII.

### OISEAUX.

### Galliformes.

T. **Tetrao urogallus** L. (Grand coq de bruyère).
Métacarpe gauche, fragmentaire, face interne.

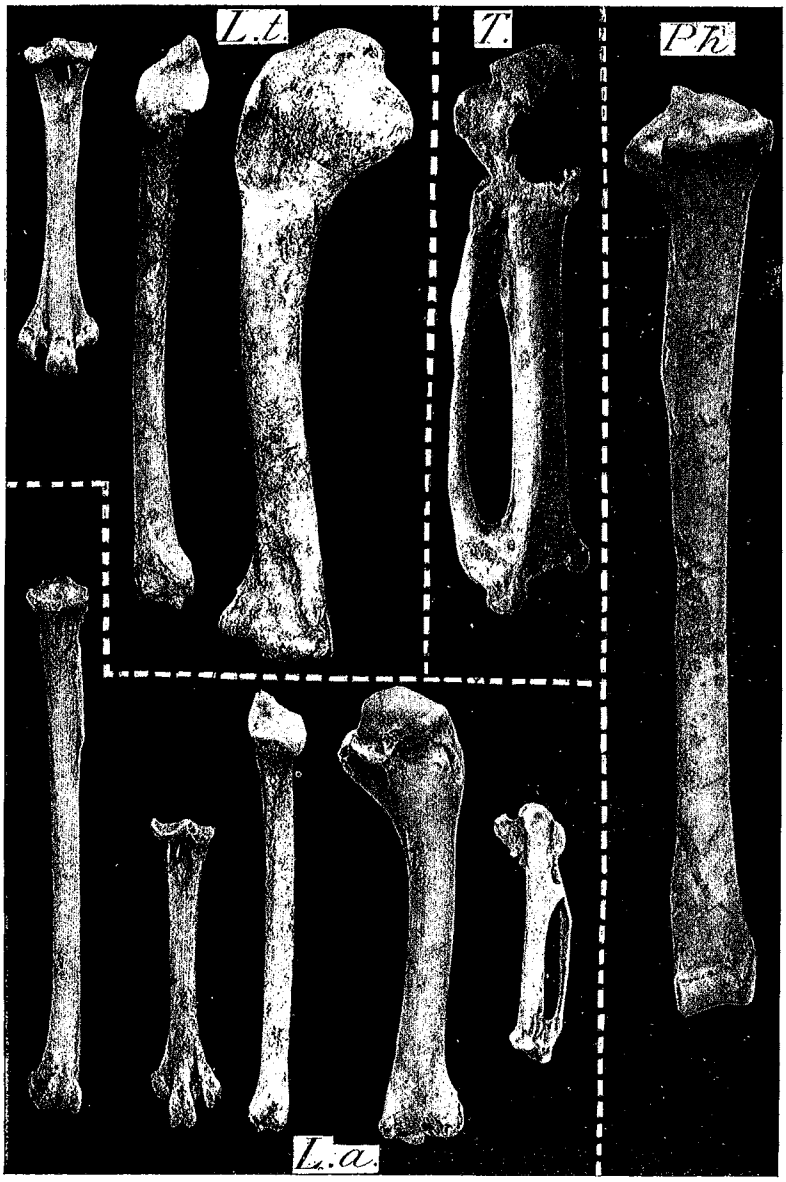
L. t. **Lyrurus tetrix** L. (Petit coq de bruyère).
De gauche à droite :
Tarso-métatarse droit, face antérieure.
Cubitus droit, face antérieure.
Humérus droit, face antérieure.

L. a. **Lagopus albus** Gm. (Lagopède blanc).
De gauche à droite :
Tibio-tarse droit, face postérieure.
Tarso-métatarse gauche, face antérieure.
Cubitus gauche, face antérieure. Il s'agit d'un os relativement petit appartenant soit à une femelle de *Lagopus albus*, soit à un *Lagopus mutus*.
Humérus droit, face postérieure.
Métacarpe gauche, face externe.

P h. **Phasianus** sp. (?)(Faisan).
Tibio-tarse gauche, face postérieure.

Gisements d'Oetrange.
G. N.

PLANCHE XIII.



## PLANCHE XIV.

### OISEAUX.

**Galliformes. — Ansériformes. — Telmatoformes.**

L m. **Lagopus mutus** Montin. (Lagopède muet).
Tarso-métatarse droit, face antérieure.

T. **Tetrastes bonasia** L. (?) (Gelinotte).
Tarso-métatarse gauche, face antérieure.

C. **Caccabis saxatilis** Meyer et Wolf (?) (Perdrix bartavelle).
Tarso-métatarse droit, face antérieure.

P. **Perdix perdix** L. (Perdrix grise).
En haut, à gauche : tarso-métatarse gauche, face antérieure.
En haut, à droite : humérus gauche, face postérieure.
En bas, à gauche : cubitus droit, face antérieure.
En bas, à droite : métacarpe droit, face externe.

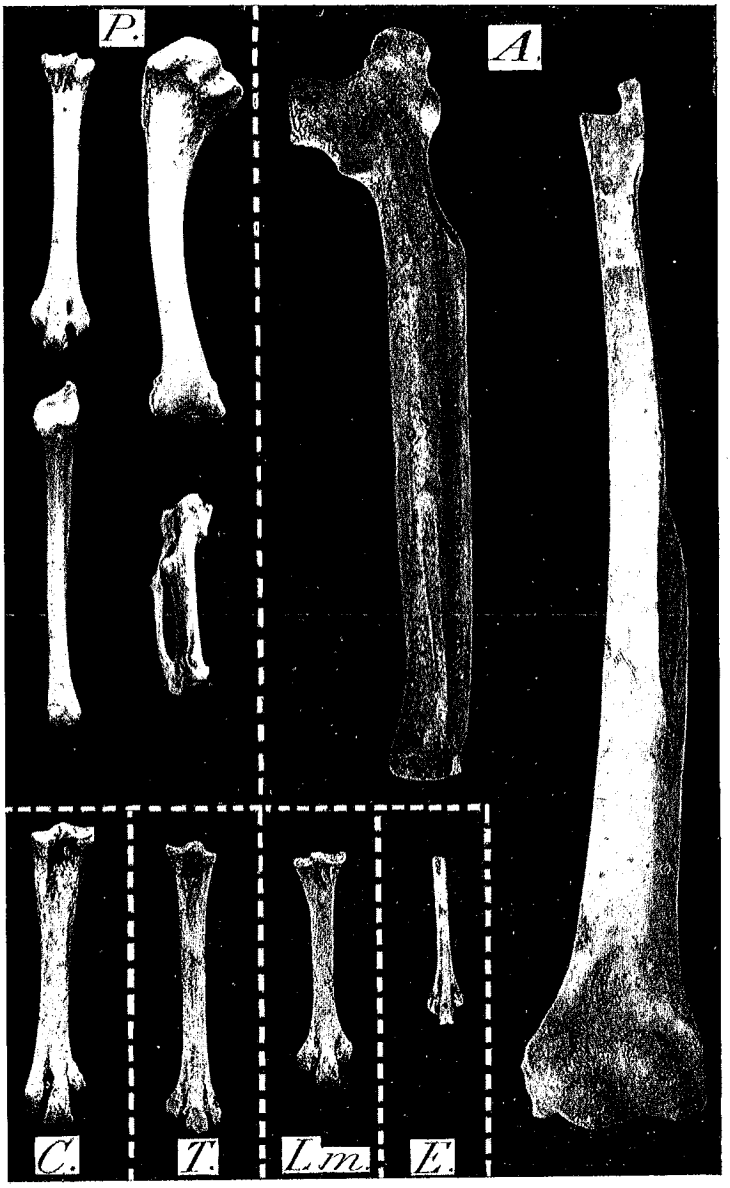
A. **Anser** sp. (Oie).
A gauche : métacarpe gauche fragmentaire, face externe.
A droite : humérus gauche, moins la partie supérieure, face antérieure.

E **Eudromias morinellus** L. (Pluvier guignard).
Tarso-métatarse droit, partie inférieure, face antérieure.

Gisements d'Oetrange.

G. N.

PLANCHE XIV.



## PLANCHE XV.

### OISEAUX.

**Strigiformes. — Piciformes. — Passériformes.**

A. o. **Asio otus** L. (Moyen duc).
Tarso-métatarse droit, face latérale externe.

A. a. **Asio accipitrinus** Pall. (Hibou brachyote).
A gauche : tibio-tarse droit, face postérieure.
A droite : portion inférieure de coracoïde gauche, face antérieure.

G. **Gecinus** sp. (Pic).
Cubitus droit, face antérieure.

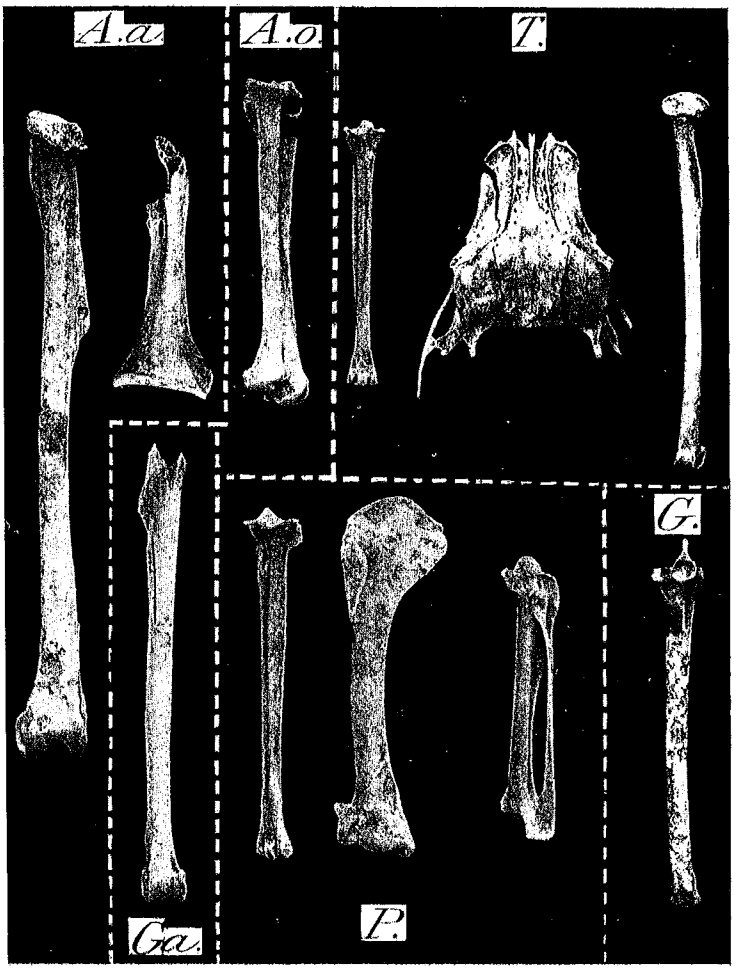
T. **Turdus merula** L. (Merle noir).
De gauche à droite :
Tarso-métatarse droit, face antérieure.
Bassin fragmentaire, vue dorsale.
Tibio-tarse droit, face postérieure.

Ga. **Garrulus glandarius** L. (Geai commun).
Portion inférieure de tibio-tarse gauche, face postérieure.

P. **Pyrrhocorax phyrrhocorax** L. (Chocard des Alpes).
De gauche à droite :
Tarso-métatarse gauche, face antérieure.
Humérus droit, face antérieure.
Métacarpe droit, face externe.

Gisements d'Oetrange.
G. N.

PLANCHE XV.



## PLANCHE XVI.

REPTILES — BATRACIENS — MAMMIFÈRES (complém.)

### Reptiles.

N. **Natrix natrix** L. (?) (Couleuvre à collier). Vertèbre dorsale postérieure G. N. × 3, environ.

### Batraciens.

P. **Pelobates fuscus** Laurenti (Pelobate brun). Diaphyse de tibio-péroné. G. N. × 3, environ.

### Mammifères.

S. **Sciurus vulgaris** L. (Ecureuil commun). Fémur gauche, vu par sa face antérieure, d'un animal encore jeune; le sommet du grand trochanter et l'épiphyse inférieure, non encore soudés à la diaphyse, sont absents.

C. **Citellus** sp. (Spermophile). Fémur gauche vu par sa face antérieure.

L. **Lepus europaeus** Pallas (Lièvre). Radius vus par leur face antérieure.

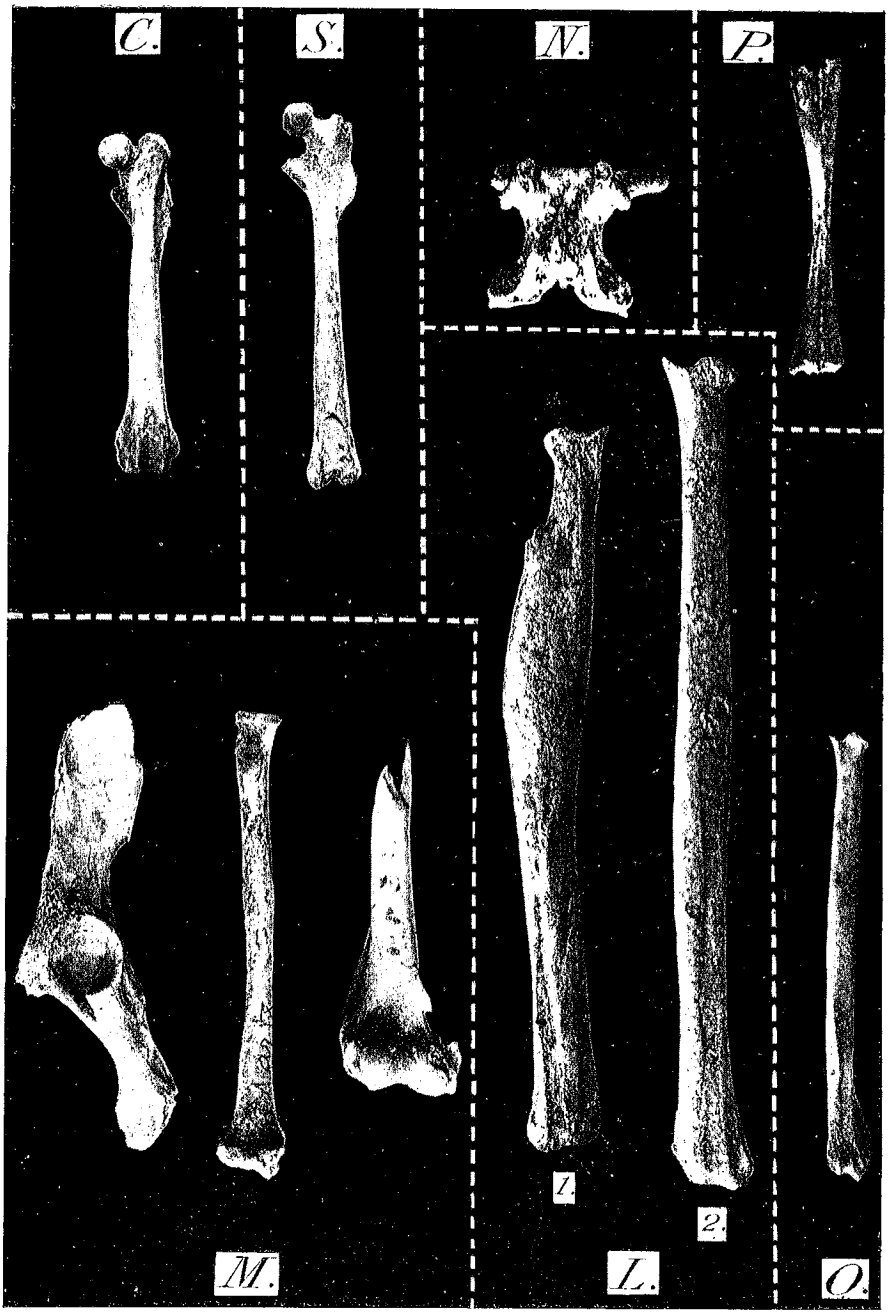
1. Radius gauche avec fracture consolidée, face inférieure.
2. Radius droit, face antérieure.

O. **Oryctolagus cuniculus** L. (?) (Lapin). Radius droit vu par sa face antérieure.

M. **Martes** sp. De gauche à droite:
Bassin fragmentaire du côté gauche, face externe.
Radius gauche, face palmaire.
Extrémité inférieure d'humérus droit, face externe.

Gisements d'Oetrange.
G. N.

PLANCHE XVI.



## PLANCHE XVII.

### MAMMIFÈRES (complément).

U. **Ursus spelaeus** Rosenm. (Ours des cavernes).
En haut : 1re molaire supérieure gauche, $M^1$.
En bas : 2e molaire inférieure gauche, $M_2$.

F. s. **Felis spelaea** Goldf. (Grand Chat des Cavernes).
En haut :

c. calcaneum fragmentaire. — cb. cuboïde. — n. scaphoïde (du côté droit) articulés et vus par leur face dorsale.

En bas, au milieu :

F.s. n. Scaphoïde droit du Grand Chat des Cavernes (le même qui est représenté ci-dessus) vu par sa face astragalienne. Bien qu'il soit, en partie, brisé, on peut facilement le comparer au scaphoïde du Lion actuel [**Felis leo** L. (F. l. n.) et à celui du Tigre actuel [**Felis tigris** L. (F. l. n.)] — Le galbe de cet os et les détails de la surface d'articulation se ressemblent beaucoup chez le Grand Chat des Cavernes et le Tigre actuel.

F. m. **Felis minuta** Schm. (?) Fémur gauche incomplet d'un jeune animal.

Gisements d'Oetrange.
G. N.

PLANCHE XVII.

